

aux premières heures de la guerre

Les Belges en exil



Emilien Cavaillé, maire de Vailhan (chapeau) et trois réfugiés belges (Géraud, Van Der Bosch, Guilhem) devant la porte du presbytère, mai 1940 (Coll. A. Paul)

Le 10 mai 1940, Hitler lance ses armées sur le Benelux. Les lignes de défense sont rapidement enfoncées et l'on voit avec effroi s'avancer les blindés de la Wehrmacht. Gardant en mémoire le souvenir des atrocités de 1914 et face à la fulgurance de l'attaque allemande, près de la moitié de la population belge quitte bientôt ses foyers pour un exil plus ou moins lointain.

Jean Vanwelkenhuyzen et Jacques Dumont¹ avancent que l'ordre d'évacuer la réserve de recrutement (les hommes de 16 à 35 ans, non encore mobilisés et destinés à former

de nouvelles divisions combattantes) donna le signal du départ en masse. Entre 1,5 et 2 millions de Belges se lancèrent par tous les moyens sur les chemins de l'exode, en direction de la France. Sous le feu des avions allemands, leurs flots se mêlèrent, souvent tragiquement, aux colonnes militaires, belges et alliées, montant en ligne ou refluant vers de nouvelles positions.

L'afflux de populations en quête d'un point de chute posa des problèmes de sécurité et le gouvernement français imposa des zones de résidence obligatoire. Le 24 mai, les six

départements d'abord impartis aux Belges furent réduits à trois : Haute-Garonne, Ardèche, Hérault. Si quelques abus durent être réprimés, les populations françaises se montrèrent en général accueillantes. De leur côté, de nombreux réfugiés belges vécurent avec difficulté tout à la fois la rigueur qu'imposaient ces temps de guerre et l'inconfort de certains lieux d'accueil.

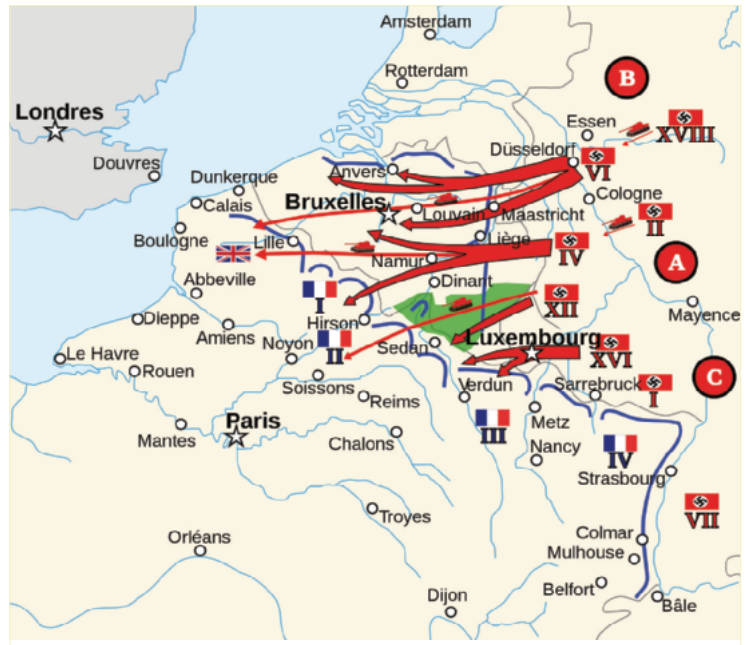
Aussitôt après l'armistice du 25 juin 1940, le gouvernement belge en exil procéda à la liquidation totale de ses administrations repliées en France. Les réfugiés s'empressèrent alors de regagner la Belgique occupée, fût-ce dans la pagaille. Pour le seul mois d'août, la Croix Rouge organisa 206 convois et, à partir de la mi-septembre, il ne resta plus en France que quelques exilés ne souhaitant pas rentrer au pays. L'exode avait pris fin.

Les Belges approchent !

Aujourd'hui âgés respectivement de 93 et 86 ans, Andrée Paul et Pierre Cavaillé se souviennent des moments partagés avec la trentaine de réfugiés belges de tous âges qui, le 21 mai 1940, vers midi et demie, débarquèrent d'un autobus de la compagnie gabianaise Vallet spécialement affrété.

Où avaient-ils été pris en charge par les autorités françaises ? Comment avaient-ils voyagé depuis leur Belgique natale ? Comment avaient-ils vécu ce trajet sous les bombes et la mitraille ? Si ces questions ne préoccupaient pas alors nos témoins, l'excitation causée par l'arrivée des exilés est en revanche restée intacte dans leur mémoire : « Les parents allaient rentrer de la vigne quand la rumeur s'est répandue dans le village et ses alentours : Ca y est ! Les Belges approchent ! ». Bien que le village ne possédât pas de téléphone, la nouvelle de leur arrivée les précéda comme précédait celle des gendarmes à cheval essayant - vainement - de prendre les braconniers sur le fait.

Il faut dire que la population vailhanaise avait été très fortement sensibilisée par Emilien Cavaillé, le maire de l'époque, un homme à forte personnalité dont le cha-



« Fall Gelb », plan jaune allemand à la veille de la bataille de France, 10-22 mai 1940 (United States Military Academy)

La Matin, 11 mai 1940





Civils belges durant l'exode

risme et le dynamisme ont marqué les cinq mandats qu'il assura d'une manière exemplaire. Lorsqu'il avait réuni ses concitoyens pour leur annoncer l'arrivée de plusieurs familles de réfugiés belges, il avait suscité leur enthousiasme en développant chez eux une fibre hospitalière assez extraordinaire. Il faudrait les accueillir du mieux possible, leur faire oublier leurs souffrances et les aider jusqu'à la limite du sacrifice durant toute la durée de leur séjour au village. On recensa les maisons vides pouvant être aménagées ; on dressa la liste des biens de première nécessité pouvant être mis à disposition : linge, vêtements, vaisselle, ustensiles de cuisine... La mairie fit de son côté l'acquisition de plusieurs petits poêles à bois destinés à la cuisine ou au chauffage. Un véritable esprit de compétition s'instaura à Vailhan. Avant même d'installer les réfugiés dans leurs lo-

gements de fortune, il conviendrait de les reconforter, de les aider à estomper les blessures de leur long voyage et de leur transmettre un authentique message d'amitié.

Accents croisés

Ainsi fut fait. La population était rassemblée sur la place du village lorsque l'autocar fit crisser ses freins. A peine les passagers descendus, Emilien s'adressa à eux avec la plus grande gentillesse et fit les premières présentations empreintes d'une certaine angoisse réciproque qui s'effaça peu à peu ; la timidité se mua très vite en jovialité. La place se vida lentement, chaque famille accompagnant ses protégés jusqu'à son domicile pour partager un copieux repas de bienvenue. Une semaine après, le 28 mai, un message laconique de Léopold III diffusé à la TSF annonça la capitulation de la Bel-

gique. « *Nous étions à table et nous les avons vus se mettre au garde à vous pour chanter la Brabançonne ; quelques larmes roulèrent sur les joues du père de famille. Nous étions tous émus.* »

Les nouveaux venus prirent leurs quartiers dans les habitations qui leur avaient été réservées et leur présence s'inscrivit de plus en plus harmonieusement dans la vie des autochtones. La complaisance des uns, la reconnaissance des autres se transformèrent insensiblement en véritables liens amicaux et, lors des soirées caniculaires estivales, lorsqu'on se retrouvait pour « prendre le frais » sur le pas de la porte, les discussions allaient bon train, chacun ayant à cœur de commenter sa propre vie ou de décrypter les us et coutumes de l'autre. La bonne humeur était générale malgré la douleur de l'exil. De part et d'autre bien marqués, les accents finissaient par se mêler dans des anecdotes qui se superposaient. Les curiosités s'exacerbaient tout au long de ces veillées extérieures prolongées plus que de raison car les réveils étaient difficiles pour ceux qui devaient faire « journée matin » afin d'échapper à la chaleur étouffante. L'estime fut partagée à tel point qu'un réfugié belge (Raymond Gidel) fut même choisi comme parrain d'un bébé vailhanais (Marc Hot).

Si les adultes s'appréciaient, les enfants développaient une complicité dans les jeux que favorisaient les vacances d'été. « *C'étaient de véritables nageurs et ils ne craignaient pas l'eau froide*, raconte Pierre avec admiration. *Presque tous les jours, nous partions nous baigner dans les gours de la Peyne, à l'insu de nos parents et de leurs recommandations de prudence. J'ai même attrapé une pleurite qui m'a valu quelques jours de lit.* »

La rencontre de deux mondes

Si les Vailhanais étaient pour la plupart des exploitants agricoles, les réfugiés belges affichaient une diversité socioprofessionnelle remarquable : ils étaient commerçants, fonctionnaires, ouvriers... Parmi eux, il y avait même un prêtre, un peintre, un cham-

pion cycliste et... un poète ! Au regard de la modestie des revenus moyens de notre ruralité, ils étaient plutôt nantis et vivaient des économies qu'ils avaient emportées et dont ils dépensaient l'essentiel à l'épicerie locale. Andrée n'a pas oublié les grosses mottes de beurre que sa maman l'épicière était obligée de renouveler bien plus souvent que par le passé. Les crus locaux, heureusement moins alcoolisés qu'aujourd'hui, séduisaient les Belges qui les goûtaient quelquefois avec une très faible mesure, la politesse n'autorisant pas les refus.

Devant les bassins, une mère de famille expliqua qu'en Belgique elle possédait une machine à laver. En ces temps où les ménagères vailhanaises utilisaient le lavoir communal, la cendre de bois et l'huile de coude, cette révélation avait provoqué un mélange d'admiration et d'incrédulité : le linge devait sortir de là dans un triste état !

Quelques hommes (mais assez peu) s'investissaient dans les activités laborieuses du village : le prêtre, bien évidemment, puisque le village n'avait plus de curé depuis peu, mais aussi un volontaire (Géraud) qui avait accepté d'assurer le secrétariat de mairie, le poste étant laissé vacant par le titulaire local mobilisé. D'autres (une famille notamment) participaient aux travaux agricoles que leur proposait Emilien. La plupart étaient inactifs et suivaient de près l'actualité dont ils

Namur, 13 mai 1940
(SNDdeN Virtual Archives)



espéraient une évolution favorable à leur retour au pays. « *Une mémé se morfondait, se souvient Andrée. Quand reverrait-elle Namur ?* ». Certains préparaient ce départ et Pierre a gardé la mémoire de celui (un certain Frédéric) qui un jour s'en alla rechercher le vélo qu'il avait dû abandonner durant l'exode. Jusqu'où alla-t-il ? Nul ne s'en souvient mais toujours est-il qu'il revint avec sa bicyclette et la grande fierté de l'avoir retrouvée !

L'heure du départ

Au fil des jours, le nombre des réfugiés s'amointrit. Les premiers partirent rejoindre leur famille dont ils avaient retrouvé la trace. Les départs les plus importants eurent lieu début septembre lorsque chacun reçut l'instruction, sinon l'injonction gouvernementale, de regagner la Belgique avec la garantie que leur sécurité serait assurée et leurs biens restitués. Ils n'y croyaient pas vraiment mais il fallait bien mettre un terme à leur situation actuelle. Et puis les économies s'étaient épuisées... Certains reportèrent leur départ après les vendanges, un moyen de gagner quelque argent ou de témoigner leur gratitude, alors que bon nombre de jeunes Vailhanais étaient retenus en captivité par l'ennemi.

Alors, avec des adieux quelquefois déchirants, des remerciements volubiles et l'assurance de donner des nouvelles, de revenir, de ne jamais oublier la générosité dont ils avaient bénéficié, ils repartirent pour leur Belgique natale.

Quelques-uns restèrent plusieurs mois encore : ceux qui avaient trouvé un emploi chez le maire et se plaisaient à Vailhan. Ils gagnaient de quoi subvenir à leurs besoins et voulaient être sûrs d'un avenir serein dans leur pays. Puis, un jour, eux aussi s'en allèrent.

Les premiers temps, les promesses furent tenues : on s'écrivait souvent, on venait même pendant les vacances. Le chocolat belge garnissait les tables vailhanaises au moment des fêtes. Les photos respectives traversaient

régulièrement la France pour tenir les amis informés des évolutions familiales puis les envois s'espacèrent car si le temps efface les peines, il amoindrit aussi le besoin de retrouvailles commémoratives.

Andrée et Pierre commentent, avec une nostalgie encore bien présente, la richesse de ces semaines qu'ils partagèrent avec les réfugiés et qui marquèrent leur jeunesse, ainsi que le grand vide laissé par la séparation. Leur émotion n'est pas feinte lorsqu'ils évoquent cet épisode de leur histoire qui fut un réel moment d'Histoire dont la très simple mais pourtant très grande dimension humaniste inspire un profond respect et la pérennité du souvenir.

La plaque que firent apposer les Gidel sur la tombe d'Abel Hot dans le cimetière de Vailhan en atteste avec simplicité :

« **Le temps passe, le souvenir reste** ».

Jean Fouët
avril 2013

Notes

1. Jean Vanwelkenhuyzen, Jacques Dumont, 1940, *Le grand exode*, Duculot, Paris/Gembloux 1983.



Etats des réfugiés

Les Archives départementales de l'Hérault conservent deux *Etats des réfugiés* dressés par l'Inspection du Travail de la Main d'Oeuvre de ce département les 25 et 27 mai 1940 (1000 W 270). Ils nous ont permis de retrouver l'identité de plusieurs des réfugiés belges accueillis dans les villages de notre communauté de communes.

Seuls y figurent les réfugiés en activité dans leur pays d'origine (Belgique, Luxembourg, Pays-Bas, Pologne...) ; nous n'y trouverons donc pas les retraités, les enfants, ni les conjoints inactifs. Ces listes sont donc bien loin de refléter le nombre total des déracinés. A titre d'exemple, on ne retrouve que cinq noms pour Vailhan, alors que tous les témoignages concordent pour dire que le village avait accueilli une bonne trentaine d'expatriés belges.

En dépit de ce manque flagrant d'exhaustivité, les listes nous permettent de tirer un certain nombre d'enseignements :

- sur la provenance des exilés tout d'abord : on constate qu'à deux exceptions près, il s'agit de belges wallons domiciliés à proximité d'un axe Charleroi-Namur-Liège, avec une densité bien marquée pour les agglomérations de Bruxelles, Ciney, Andenne et Charleroi (Lodelinsart).

- sur les professions exercées : une bonne moitié travaillaient dans l'industrie ou les mines, ce qui souligne les prééminences de l'activité économique de la Belgique avant la Seconde Guerre mondiale. Les disparités sont évidentes, les ouvriers et petits artisans côtoyant dans leur exil des chefs de service qui avaient tout de même pris soin de se regrouper à Faugères. La profession de *pracheur* laisse planer quelques doutes ; s'agit-il d'une erreur de transcription ou bien d'un véritable théologien ? Le *wattman* était-il un conducteur de tramway ? Les paysans étant nettement minoritaires, on peut supposer que peu de ces réfugiés étaient enclins à s'investir dans les travaux agricoles habituels de notre ruralité. On peut imaginer toutefois

que les quatre maçons et les forgerons ont pu rendre de menus services auprès de leurs hôtes.

- sur les prénoms ensuite : ils correspondent à ceux communément attribués en France et les *Joseph* abondent. Compte tenu de la conjoncture politique, *Adolf* et *Adolphe* devaient cependant beaucoup gêner ceux qui les portaient, de même que le détenteur du patronyme *Lallemand*. Une telle difficulté explique peut-être l'absence des prénoms de deux réfugiés accueillis à Fouzilhon et Montesquieu, à moins qu'ils n'aient été trop difficiles à orthographier. *Gentil* l'était-il ?

- sur les regroupements dans les communes d'accueil enfin. Il est bien évident que les familles n'ont pas été séparées, mais on constate également quelques affinités professionnelles, beaucoup d'artisans étant réunis à Fouzilhon, des ouvriers métallurgistes à Roquessels. De même apparaît clairement l'influence de la provenance : ceux de Ciney ou d'Andenne se retrouvant par exemple à Saint-Geniès-le-Bas.

Beaucoup d'autres informations ou interprétations pourront être puisées de ces listes par tous ceux chez qui un nom retentira en souvenir. Les *Servais* de Montesquieu sont-ils en parenté avec ceux qui firent aménager une maison de vacances à Vailhan avant de la revendre quelques années après ? L'identité des compagnons de jeux sera-t-elle retrouvée ? Combien d'anecdotes ressurgiront à partir de ces évocations ? Il y aura bien là que quoi alimenter notre gourmandise historique !



NOM	PRENOMS	PROFESSION	ORIGINE	
AUTIGNAC				
JANSSENS	Jos.Marie Henri	Ferrailleur-charpentier	TIRLEMONT	F
BENARD	Henri Marc	Fileur (peigné)	VERVIERS	W
WARNANT	Georges Lambert	Raboteur-ajusteur en mécanique générale	SERAING	W
MICHA	Oscar Jos.Georges	Raboteur	BRUXELLES	B
FAUGERES				
MARCHANDIES	Paul	Ingénieur-Chef de Service d'usine à zinc	ANDENNE (SEILLES)	W
DETAILLE	Albert Joseph	Chef de service aux chemins de fer belges	CHIMAY (BOURLERS)	W
FOUZILHON				
DANDOIS	Herman	Mineur	PONT-A-CELLES (VIESVILLE)	W
COORMANS	Jean	Maçon	BRUXELLES	B
BOEL	?	Maçon	BRUXELLES	B
VOEST	Jules	Maçon	WAVRE (LIMAL)	W
SPAHENHOVEN	Joseph	Peintre en bâtiment	MOLENBEEK-SAINT-JEAN	B
LELUBERE	Raoul	Manœuvre	BRUXELLES	B
THIBAUT	Ernest	Maréchal ferrant	NAMUR (ERPENT)	W
TALBOT	?	Menuisier	FONTAINE-L'VEVQUE	W
MATELART	Léopold	Manutentionnaire	CHATELET (CHATELINEAU)	W
GABIAN				
DE SCHRYVER	Adolf	Cordonnier	ALOST	F
MONTESQUIEU				
SERVAIS	Marcel	Bisauteur	CHARLEROI (JUMET)	W
LEMAIRE	?	Ajusteur	MONS	W
HARDY	Léopold	Garagiste	CHARLEROI	W
DLSONDT	Gentil	Fileteur	MONTIGNY-LE-TILLEUL	W
NEFFIES				
EVARD	Josepf Polin	Surveillant des voies	NAMUR	W
OLIESLAGEVS	Georges Louis	Sp. pièces recharge auto	ANVERS	F
PIRNAY	Adolphe Henri Louis	Directeur commercial	VERVIERS	W
VANDENHIRTZ	Suzanne	Employée Sténo-dactylo	LIMBOURG (DOLHAIN)	W
HUSON	Hubert	Raboteur machines-outils	BRUXELLES	B
CLAESSENS	Guillaume	Pracheur	BLEGNY (TREMBLEUR)	W
HENRARD	Modiste	Watman	LIEGE (JUPILLE)	W
BASTIN	Henriette	Couturière	FLEMALLE (FLEMALLE-GRANDE)	W
PERIN	Henri	Chauffeur	SENOLE (?)	?
SEVRIN	Marie-Jeanne	Coiffeuse	FLEMALLE (FLEMALLE-HAUTE)	W
SEVRIN	Roger	Tailleur d'habits	FLEMALLE (FLEMALLE-HAUTE)	W
POUZOLLES				
MOUCHET	Joseph	Cultivateur	GIMSSEE (?)	?
ROQUESSOLS				
BOULANGER	Victor	Ouvrier de fabrique	BRUXELLES	B
DE PEYCKER	Damion	Mécanicien	CHARLEROI (MARCHIENNE)	W
DEKONNINCK	Marcel Yvon	Mineur	CHARLEROI (MARCHIENNE)	W
VAN HORENBEECK	Louis Alphonse	Houilleur	CHARLEROI (MONTIGNIES-SUR-SAMBRE)	W
BOIS	Robert	Soudeur	CHARLEROI (LODELINSART)	W
LEGROS	Gustave Victor	Chauffeur mécanicien auto	CHARLEROI	W
DELESTIENNE	Jean Léon Denis	Ajusteur mécanicien	CHARLEROI (LODELINSART)	W
MINANT	Ernest	Mineur	CHARLEROI (LODELINSART)	W
DETRAIT	André Maurice	Métallurgiste	CHARLEROI (LODELINSART)	W
MANS	Pierre	Ajusteur	BRUXELLES	B
MANS	Jean Florent	Mécanicien	BRUXELLES	B
MANS	Julien	Tourneur	BRUXELLES	B
RAU	Jean Louis	Chaudronnier	CHARLEROI (LODELINSART)	W
SAINT-GENIES-DE-FONTEDEIT				
LECLERCQ	Jean Joseph	Garde forestier	CINEY	W
DUJEU	Jules Joseph	Fermier cultivateur	CINEY	W
MORDANT	Jacques	Mineur	WISE (CHERATTE)	W
LAMBOTTE	Marcel	Tourneur en fer	ANDENNE	W
COUSIN	Gustave Victor	Raboteur en fer	ANDENNE	W
TOSSION	Fernand Florent	Ouvrier d'usine	ANDENNE	W
HEURTER	Marcel Alphonse	Ouvrier papetier	ANDENNE	W
LECLERQ	François Joseph	Fermier cultivateur	CINEY	W
RASQUIN	André Joachin	Tourneur en fer	ANDENNE	W
CREPCOEUR	Alfred Joseph	Ouvrier d'usine	ANDENNE	W
CREPCOEUR	Camille Ghislain	Ouvrier d'usine	ANDENNE	W
BAOUT	Arthur Ferdinand	Forgeron	NAMUR (BEEZ)	W
RAQUET	Camille	Ouvrier Maçon	YVOIR	W
DUMONT	Jean Baptiste	Modeleur	CINEY	W
PONZE	Noël Fernand	Agent commercial	CINEY	W
LALLEMAND	Léopold Joseph	Ouvrier agricole	CINEY	W
PAYE	Fernand Joseph	Chaudronnier monteur	NAMUR	W
LALLEMAND	Joseph Arthur	Cultivateur	CINEY	W
VAILHAN				
GIDEL	Ernest Jacques	Fumiste et maçon	HASTIERE (AGIMONT)	W
HUMBERT	Julien	Petite métallurgie mécanique de précision	BRUXELLES	B
PETRISOT	Robert Alphonse	Culture des betteraves	BRUXELLES	B
CHARLOTTEAU	Auguste Joseph	Scieur de métaux	CHATELET	W
TILMAN	Auguste	Forgeron	CHARLEROI (JUMET)	W